



LE TAGÈTE

Vol. 1 n° 6, 15 mars 2011

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

QUESTIONNER

Les grands esprits le sont parce qu'ils profitent de ceux et de celles qui les ont précédés. En somme, ils savent *questionner* le passé, par l'interrogation active des accomplissements des autres. Ils n'estiment pas avoir tout dit, parce qu'ils ont eu une idée qu'ils ont livrée aux autres.

Les gens qui questionnent, fatalement, attendent une réponse; et donc, ils savent déjà faire montre d'écoute. Or, on apprend toujours mieux que des autres. Personne n'a inventé le monde à lui ou elle seule. Le monde est la somme des efforts de contribution d'un grand nombre d'acteurs à son expression et à son évolution. Ceux et celles qui pensent le monde différemment, ne partent jamais d'une feuille blanche sociale, mais du construit collectif hérité de ceux et de celles qui les ont devancé. Ils savent aller plus loin encore, parce qu'ils peuvent imaginer plus et mieux encore. Mais leur quête d'amélioration du monde demeure un long questionnement sur l'état courant du monde et sur l'état possible de celui-ci pour l'avenir.

Il faut savoir questionner les devanciers, pour éviter les pièges de l'inexpérience. Et si l'expertise n'émane pas de l'expérience seule, l'expérience conforte l'expertise en ce qu'elle sait ménager la monture du voyageur solitaire de l'innovation. Réinventer ce qu'on ignore par ailleurs, n'est en rien une avancée propice au développement social permanent. Ce serait plutôt une perte économique d'énergies sur l'espace et le temps à venir. Or, personne n'a de ressources infinies à dilapider, pour faire avancer le char du progrès. Nos moyens sont limités, bien que nos fins soient souvent illimitées, parce que nos espoirs sont grands qui excèdent nos voies de réalisation immédiates.

Aller de l'avant, par les idées comme par les projets, c'est non pas reculer, mais apprécier l'hier des acquis collectifs pour mieux optimiser les requis collectifs de demain. Questionner ce qui fut, pour situer ce qui est, c'est souvent mériter mieux ce qui arrivera.

Les leaders d'opinion ne devancent jamais les mentalités, au point d'être seuls à comprendre le monde. Ils ou elles transforment l'état d'esprit qui prévaut, à compter de mentalités constatées, pour transfigurer l'état du monde qui devrait valoir. Questionner n'est donc pas s'interroger dans le vague des discussions, mais poser le problème dans toute sa dimension, pour en saisir les tenants et aboutissants sociaux liés au mieux-être vrai de l'Homme.

La tentation est forte d'exprimer une opinion, avant d'avoir même entendu la question, parce que la prétention de savoir amène chacun à se surestimer et à sous-estimer les autres. Or, les échanges porteurs d'avenir enrichi, pour la société des hommes et des femmes de demain, comme de celle d'hier, sont le ressort qui propulse le monde vers son destin. Et s'il faut parfois questionner, par souci d'équité, il arrive plus souvent qu'il soit utile de questionner d'abord pour comprendre le sens réel des enjeux disputés. Les hommes et les femmes d'action, qui se veulent pragmatiques, questionnent plus souvent qu'autrement après le fait, alors que les sages, qu'on dit théoriques, questionnent généralement avant le fait ! Où vous situez-vous ? Et pourquoi en est-il ainsi ? Vous avez pris le temps de *bien* vous questionner ?